

Sarkozy rattrape Juppé à droite, Macron bouscule le paysage politique

► Surfant notamment sur la thématique de l'identité, Nicolas Sarkozy progresse dans le sondage réalisé par Ipsos-Sopra Steria pour le Cevipof et « Le Monde »

► Au premier tour de la primaire à droite, l'ex-chef de l'Etat talonne désormais Alain Juppé, mais reste nettement en retard au second tour

► Pour la présidentielle, Marine Le Pen progresse. La percée d'Emmanuel Macron perturbe le clivage gauche-droite. François Hollande décroche

► Le chômage reste la principale préoccupation des Français. Mais la sécurité devient un enjeu grandissant dans l'opinion

PAGES 8-10

Alstom Semaine décisive pour le site de Belfort

Le gouvernement et la direction d'Alstom ont encore passé le week-end à négocier. Ils devraient présenter début octobre leurs propositions pour sauver le site de Belfort et les 400 emplois menacés par le transfert de la production de locomotives en Allemagne. Dès lundi, le président du groupe devait distiller quelques informations en comité central d'entreprise. Les syndicats, eux, ont appelé à la grève.

CAHIER ÉCO - PAGE 3

ROYAUME-UNI LE TRIOMPHE DE CORBYN

- Jeremy Corbyn a été largement réélu chef du Parti travailliste
- Sa victoire confirme le virage à gauche du Labour

PAGE 2



Lors du congrès du Parti travailliste, à Liverpool, le 25 septembre.
PETER NICHOLLE/GETTERS

Un pas dans la reconnaissance du drame harki

François Hollande a admis « les responsabilités des gouvernements français »

Le président de la République a reconnu, dimanche 25 septembre, dans la cour d'honneur des Invalides, « les responsabilités des gouvernements français dans l'abandon des harkis, les massacres de ceux restés en Algérie et les conditions d'accueil inhumaines de ceux transférés en France ». Ces paroles ont été prononcées lors de la journée d'hommage à ces supplétifs de l'armée française pendant la guerre d'Algérie.

Mais, dans ce discours de reconnaissance du drame harki, François Hollande n'a pas engagé la responsabilité de l'Etat, qui pourrait ouvrir la possibilité de réparations. Nicolas Sarkozy et François Fillon ont également rendu un hommage appuyé ce week-end à cette communauté oubliée, dont la descendance représente désormais près d'un demi-million de personnes.

PAGE 10

ÉDITORIAL

LE DEVOIR DE VÉRITÉ

PAGE 23

Justice

Ce que Sarkozy a dit aux juges

L'ex-chef de l'Etat, poursuivi pour corruption et trafic d'influence dans l'affaire Azibert, a été entendu par les juges cet été

PAGE 11

Livre

Raphaël Glucksman s'attaque au récit national



C'était mieux avant ? « Avant quoi ? avant quoi ? avant quand ? », répète

Raphaël Glucksman dans son dernier livre. Avec méthode, l'essayiste français s'attaque au récit national. Celui d'une France puissante qui serait perdue dans le labyrinthe de la mondialisation. Celui que portent ces fans de Clovis et de Jeanne d'Arc et qui prive les Français d'une partie de leur passé au nom de calculs idéologiques

PAGE 22

Espagne

Rodrigo Rato, la chute d'un affairiste

CAHIER ÉCO - PAGE 2

Venise

Manifestation contre le tourisme de masse

PAGE 7

Maroc

Elections tests pour les islamistes aux législatives

PAGE 4

Dossier

La voiture électrique, vedette du Mondial de l'automobile

CAHIER ÉCO - PAGES 6-7

LE REGARD DE PLANTU



Quand Raphaël Glucksmann s'empare du récit national

Le livre

Raphaël Glucksmann est un trentenaire en colère. Fils du philosophe André Glucksmann, cet essayiste français est l'un des rares issus de sa « *génération gueule de bois* », comme il l'appelle, à vouloir se battre pour sauver la France des mains des souverainistes, des grincheux et des nostalgiques du passé. Dans son dernier essai, il accepte non sans originalité d'affronter les tenants d'une identité française figée sur le terrain qu'ils prétendent connaître le mieux : l'idée d'une France puissante mais aujourd'hui perdue dans le labyrinthe de la mondialisation.

Raphaël Glucksmann veut les prendre au sérieux : la France perd aujourd'hui son identité et le contrôle de son destin à cause de 1789 et de Mai 1968 ? Très bien, allons-y, nous propose-t-il comme on relève un défi. Revisitons ce passé si décadent à leurs yeux. Sans mépris ni violence, mais avec un réel effort pédagogique, son plongeon est plutôt réussi, tournant en dérision au passage la formule fétiche : « C'était mieux avant. » « *Avant qui ? avant quoi ? avant quand ?* », se plaît-il à répéter dans son chapitre « *le trouble français* » pour mieux démonétiser cette devise réactionnaire.

En pénétrant sur ce terrain glissant de l'histoire identitaire, Raphaël Glucksmann entend démontrer que le récit national n'est pas

tel que se l'imaginent les fans de Clovis et de Jeanne d'Arc. D'autres auteurs doivent lui emboîter le pas.

L'originalité dont il fait preuve ne s'arrête pas à ce défi. Il refuse toute conviction manichéenne. Il n'oppose pas une partie des Français aux autres, ne jette pas l'anathème sur cette France à laquelle il n'adhère pas. Pour lui, l'identité française a toujours été en guerre avec elle-même. Être français, c'est se retrouver sur ce « *champ de bataille* » avec deux armées dressées l'une contre l'autre : d'un côté, celle des Tartuffe, des Charlemagne, des Maurras, des Zemmour ; de l'autre, celle des Michel de l'Hospital, des Descartes, des Zola, des Cohn-Bendit. L'identité française se construit sur ses deux pieds et prive les Français d'une partie de leur passé au nom de calculs idéologiques, c'est les aveugler avec un discours en forme de mirages de puissance ou de grandeur.

CRITIQUE VIRULENTE DE LA GAUCHE

C'est dans cette approche fédératrice mais sans concession à l'égard des esprits hargneux que sa réflexion veut s'ancrer en procédant surtout à une virulente critique de cette gauche des notables et des intellectuels, héritière de Mai 68. Aux soixante-huitards d'abord, Raphaël Glucksmann leur lance : pourquoi n'avoir rien construit après avoir tout déconstruit ? Aux post-soixante-huitards ensuite, qu'il apostrophe ainsi : pourquoi avoir abandonné le terrain des symboles républicains



NOTRE FRANCE. DIRE ET AIMER CE QUE NOUS SOMMES

Raphaël Glucksmann
Allary Editions, 253 pages,
18,90 euros

pour se draper dans l'individualisme et le cynisme, laissant des déclinistes répandre leur fiel dans l'espace public ? Tant que les démocrates n'auront pas retrouvé le goût du combat pour servir les fondamentaux d'une « *France cosmopolite, universaliste, européenne, révolutionnaire, existentialiste* », leur haleine va longtemps sentir l'odeur fétide de la défaite. A la génération post-68 donc de changer, car la France est devenue insensible au discours institutionnel. L'esprit de synthèse de François Hollande ne donne rien, et les coups de menton de Nicolas Sarkozy ne mènent nulle part. Les Français veulent retrouver de l'intérêt commun et préparer leur avenir dans la mondialisation sans exclusivisme historique.

Cet essai courageux et encourageant pour la génération de bobos en mal de repères n'échappe pas à quelques petits coups de griffes. Certains n'hésiteront pas à dire que Raphaël Glucksmann a fait du Zemmour à l'envers. On ne peut pas convoquer l'Histoire en ne retenant des séquences du passé que ce qui entre dans le canevas. Sinon on prend le risque de confondre sciences humaines et idéologie.

Si cet intellectuel globe-trotteur a raison de concentrer sa réflexion sur la France dans la mondialisation, sa démarche globale doit aller jusqu'à son terme et accepter de voir l'histoire de la France passer au crible de l'examen critique. On aurait aimé qu'il pousse ainsi le refrain de son récit national jusqu'à revisiter les trois contradictions françaises contemporaines.

D'abord, la Révolution de 1789 et Napoléon, porteurs des Lumières mais aussi catalyseurs du darwinisme social et du chaos en Europe. Ensuite, la III^e République, ciment de la grandeur républicaine et créatrice d'hommes d'Etat, mais aussi maison mère de l'Empire colonial et des discriminations. Enfin, la décolonisation avec la fin de l'Empire colonial en Afrique, mais aussi le siphonage des richesses de ces nouvelles indépendances. Car tant que le récit national privilégiera une approche centralisatrice, la France aura du mal à trouver sa place, puisque la mondialisation n'est pas jacobine, mais girondine. La France, comme tous les Etats-nations, peut aussi bien être fidèle à ce qu'elle est en se construisant par la périphérie.

Cette France inclusive pourrait ainsi reprendre sa place à l'avant-garde des autres démocraties du globe. N'est-ce pas elle déjà – et Raphaël Glucksmann ne nous contredira pas – qui a renversé avant tout le monde la place de la religion dans l'Etat ? N'est-ce pas elle qui a discrédité le droit divin des monarques en leur faisant la guerre au nom des droits de l'homme ? N'est-ce pas elle, enfin, qui s'est libérée des pages sombres de son histoire sans nécessairement basculer dans la repentance ? Alors, qu'attend Raphaël Glucksmann pour inviter la France à parachever cette introspection collective ? Attendre après qui ? Après quoi ? Après quand ?, pourrait-on demander en s'inspirant d'une de ses formules. ■